

Discours en hommage au Médecin-Major Félix Bastin au Boyau de la mort à l'occasion du « Dernier Appel » du 10 novembre 2025

Mesdames et Messieurs,

Dames en Heren,

Cher Félix,

Nous voici rassemblés, en ce jour, sur cette terre sacrée de l'Yser, à l'ombre du Boyau de la Mort, pour rendre hommage à tous ceux qui sont tombés pour la Patrie.

Parmi eux, se trouvait un homme dont le courage et l'humanité ont transcendé les frontières de la langue et du temps : le Médecin-Major Félix Bastin. Vous trouverez d'ailleurs une plaque commémorative en bronze à son nom dans le Boyau.

C'était mon arrière-grand-père.



En m' adressant à la photo de Félix Bastin :

Félix, vous êtes né à Amay, près de Liège, le 24 octobre 1870. Issu d'origines modestes, et malgré des talents littéraires et scientifiques, vous n'aviez pas les moyens de financer des études universitaires sans aide.

À 21 ans, en 1891, privé des ressources nécessaires, vous avez choisi l'armée pour accéder à la médecine, et vous vous êtes engagé afin de suivre des études médicales dans le cadre militaire.

En 1905, vous avez épousé Berthe Lespineux. De cette union naquit, en 1911, votre fils Jean, mon grand-père.

Pendant toute la durée de la guerre, votre épouse Berthe supporta avec courage la séparation et votre absence. Fidèle et courageuse après votre mort, elle refusa de se remarier et veilla sur votre mémoire jusqu'à son décès en 1955.

Félix, vous étiez un médecin et un chirurgien engagé. Durant la guerre, vous vous êtes rapidement montré remarquable par votre savoir-faire et votre dévouement auprès des blessés — belges comme français.

Lorsque vous avez été promu Médecin-Major, le 21 juillet 1916, vous avez demandé à rejoindre une unité combattante, pour être au plus près des hommes que vous soigniez et protégez.

Le 4 novembre 1917, alors que vous tentiez de sauver un fantassin flamand blessé, coincé sous des décombres de béton, vous, l'officier wallon, n'avez vu ni langue, ni grade, ni origine. Vous n'avez vu qu'un frère d'armes, un être humain en détresse.

Alors que vous étiez penché sur lui, une torpille allemande explosa près de vous et vous toucha mortellement au cou.

Enfant, j'ai beaucoup entendu parler de vous — de votre courage, de votre dévouement, et de votre amour du prochain. Et cela ne m'a jamais quitté.

En m'adressant à l'audience :

Félix Bastin est tombé en héros — un Wallon donnant sa vie pour sauver un Flamand, sans jamais hésiter.

Il repose aujourd'hui dans le petit cimetière militaire d'Oeren, côte à côte avec Auguste De Velter, le soldat qu'il tenta de sauver, ainsi qu'avec 507 autres soldats.

Félix Bastin demeure le seul officier supérieur inhumé dans ce cimetière, sa veuve ayant souhaité qu'il repose auprès des hommes avec qui il avait combattu.

Ce que sa vie nous enseigne :

Sa trajectoire — de jeune homme de condition modeste à médecin militaire engagé — incarne le sacrifice et l'humanité au cœur du conflit.

Son sens du devoir, son dévouement et sa compassion ont façonné son âme.

Que ceci reste gravé dans la mémoire de chacun.

Le Médecin-Major Bastin est mort pour la Belgique, mais il a vécu pour l'humanité.

Il repose désormais en terre flamande, qu'il a si courageusement défendue, uni dans la mort aux soldats belges et à ceux d'autres nationalités avec lesquels il a partagé le combat.

Car c'est l'unité qui donne la force de combattre.

L'union fait la force — la force de notre petit pays.

Pour conclure, et avant de laisser place au chant qui suit, méditons ces mots : la mémoire nourrit l'espérance.

Je vous invite maintenant à écouter « Le Temps des cerises », en hommage à Félix Bastin et à tous ceux qui ont donné leur vie pour la paix.

Pascal Hyde
Arrière-petit-fils de Félix Bastin

Retrouvez sa biographie sur : www.bastin.info

